

# Socio-logos, revue publiée par l'association française de sociologie

## n°1 > Articles

### Pour la sociologie publique

Michael BURAWOY

#### Résumé

---

Prenant acte de la distance croissante entre l'ethos sociologique et le monde que nous étudions, la sociologie publique y répond en se donnant pour objectif d'impliquer et de mobiliser (*to engage*) différents publics, et de diverses façons. Ces sociologies publiques ne devraient pas rester confinées aux marges de notre discipline, mais bien au contraire être pleinement réinsérées au sein de son cadre d'ensemble. C'est de cette façon que nous pouvons faire de la sociologie publique une entreprise visible et légitime, et ce faisant redonner une vigueur nouvelle à l'ensemble de notre discipline. Si, dans cette perspective, on dessine la carte de la division du travail sociologique, on y identifie quatre types de savoirs: ceux des "professionnels" les mieux formés de la discipline, les universitaires et chercheurs; les savoirs critiques; les savoirs ((appliqués)) concernant la mise en œuvre de politiques; et les savoirs "publics". Ces quatre types de savoirs entretiennent entre eux des rapports réciproques d'interdépendance plus ou moins conflictuelle. Idéalement, l'épanouissement de chacun constituerait la condition de l'épanouissement de tous ; cependant chacun d'eux peut tout aussi bien dériver vers une forme pathologique, ou être poussé vers un statut de subordination ou d'exclusion. La discipline est un champ de pouvoir qui demande à être analysé en tant que tel. Nous devons explorer les rapports entre les quatre types de sociologie dans leurs variantes nationales et historiques, et en tant qu'ils offrent aux sociologues des profils de carrières individuelles divergents. Dernier point, la comparaison de la sociologie avec la science économique et la science politique permet de mettre en lumière le cordon ombilical qui relie notre discipline au monde des publics, soulignant ainsi le rapport structurel particulier (*particular investment*) de la sociologie à la défense de la société civile, d'une société civile présentement assiégée et grignotée (*beleaguered*) de tous côtés par les marchés et les Etats.

#### Table des matières

---

Thèse I : un mouvement de ciseaux

Thèse II : la multiplicité des sociologies publiques

Thèse III : la division du travail sociologique

#### Texte intégral

---

"Voici comment on représente l'ange de l'histoire. Son visage est tourné vers le passé. Là où nous percevons une série d'événements, lui voit une seule et unique catastrophe qui accumule des monceaux de débris et les jette au fur et à mesure à ses pieds. L'ange voudrait bien rester là, réveiller les morts, reconstituer ce qui a été brisé et cassé en mille morceaux. Mais un ouragan souffle depuis le paradis ; il s'est engouffré dans ses

ailes avec une telle violence que l'ange ne parvient même plus à les refermer. L'ouragan l'emmène irrésistiblement vers le futur, auquel il continue à tourner le dos, tandis que le tas de débris grossit devant lui à vue d'œil, montant jusqu'au ciel. L'ouragan est ce que nous appelons le progrès" Walter Benjamin.

Walter Benjamin a écrit cette fameuse neuvième thèse sur la philosophie de l'histoire alors même que l'armée nazie approchait de son Paris bien-aimé, terre bénie de la promesse d'une vie civilisée. Il donne à cette promesse une figure tragique, celle de l'ange de l'histoire qui combat en vain la longue marche de la civilisation par la destruction (*civilisation's long march through destruction*). Pour Benjamin le futur n'avait jamais présenté un visage aussi sinistre que celui constitué en 1940 par le pacte entre le capitalisme-devenu-fascisme et le socialisme-devenu-stalinisme. Or aujourd'hui, à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle, bien que le communisme ait disparu et que le fascisme ne soit plus qu'un souvenir qui nous hante, le tas de débris continue à monter jusqu'au ciel. Le capitalisme déchaîné nourrit la tyrannie des marchés et engendre des inégalités inouïes à l'échelle de la planète, tandis que la démocratie résurgente ne constitue bien trop souvent qu'un masque derrière lequel se cachent de puissants intérêts, l'exclusion des droits de participation à la vie politique, le mensonge systématique, et même la violence. Une fois de plus l'ange de l'Histoire est pris dans un terrible ouragan qui souffle depuis le Paradis.

A ses débuts la sociologie se voulait cela, un ange de l'Histoire; elle cherchait l'ordre parmi les fragments brisés de la modernité; elle entendait sauver les promesses du progrès. C'est ainsi que Karl Marx cherchait et découvrait le projet socialiste noyé dans un océan d'aliénation; qu'Emile Durkheim repêchait la solidarité organique immergée dans l'anomie et l'égoïsme. Max Weber, en dépit de sa vision prémonitoire d' "une nuit polaire d'obscurité glacée", savait découvrir la liberté au sein de la rationalisation, et parvenait même à extraire du sens à partir du désenchantement. De ce côté-ci de l'Atlantique W.E.B. Du Bois se faisait le pionnier du pan-africanisme en réaction au racisme et à l'impérialisme, tandis que Jane Addams tentait de préserver la paix et l'internationalisme des mâchoires acérées de la guerre.

Mais l'ouragan du progrès s'engouffra dans les ailes de la sociologie. Alors que nos prédécesseurs s'étaient donné pour but de changer le monde, trop souvent nous avons fini par le conserver. La sociologie, se battant pour une place au soleil de l'Université, développa ses propres formes de savoir spécialisé: érudition brillante et lucide d'un Robert K. Merton (1949), plan d'ensemble ésotérique et grandiose d'un Talcott Parsons (1937, 1951), ou encore premiers pas dans le traitement statistique des phénomènes de stratification et de mobilité qui allait culminer dans l'ouvrage de Peter Blau et Otis Dudley Duncan (1967). Seymour Martin Lipset et Neil Smelser, revisitant les années '50 (1961: pp 1-8), se sentaient autorisés à déclarer triomphalement que la préhistoire de la sociologie était enfin terminée; que la route vers la connaissance scientifique des sociétés était enfin ouverte.

Ce n'était pas la première fois qu'une vision comtienne saisissait l'élite de notre profession. Mais cette fois encore, comme les précédentes, cet élan vers la "science pure" fut de courte durée. Quelques années plus tard les campus s'enflammaient, et tout spécialement ceux dans lesquels la sociologie était fortement développée; s'enflammaient pour les droits civiques, pour le droit à la liberté de parole en public (*Free Speech Movement*), pour la paix au VietNam. Etaient mises en accusation dans le même mouvement la sociologie consensuelle et sa nouvelle passion a-critique pour "la science".

La dialectique du progrès gouverne nos carrières individuelles en même temps que notre discipline au niveau collectif. La passion initiale pour la justice sociale, pour l'égalité économique, pour les Droits de l'homme, pour un développement durable du point de vue environnemental, pour la liberté politique, ou plus simplement pour un monde meilleur, cette passion qui a conduit tant d'entre nous à la sociologie est d'abord canalisée vers la poursuite du sacro-saint diplôme. Que devient alors le progrès? L'apprentissage

d'une batterie de techniques propres à la discipline, des cours standardisés, des listes de textes canoniques à lire, des évaluations bureaucratiques, des examens approfondis, des compte-rendus, des doctorats bien lisses, des publications dans des supports légitimes et reconnus, le tout-puissant Curriculum Vitae, la recherche d'un poste, la file d'attente pour la promotion. Et ensuite: le maintien de l'ordre professionnel (*policing*) à travers l'évaluation des collègues et le contrôle du recrutement de successeurs pour s'assurer que tout le monde marche au même pas.

Pourtant, malgré la pression normalisante des carrières, l'élan moral initial est toujours là, rarement vaincu; car il n'est pas si facile d'étouffer l'esprit sociologique.

Malgré les éteignoirs, la discipline - aux deux sens du terme, individuel et collectif - a porté ses fruits. Nous avons passé un siècle entier à professionnaliser la construction de la connaissance, à aller du sens commun vers la connaissance scientifique; si bien que maintenant nous sommes prêts, plus que prêts même à nous engager dans un mouvement systématique de retraduction qui consistera à rendre les savoirs à celles et ceux qui en sont l'origine; à faire des problèmes privés des questions publiques, régénérant ainsi la fibre morale de la sociologie. Tels sont le défi et la promesse, tel est le projet de la sociologie publique. Il ne s'oppose pas à celui de la sociologie universitaire; il en est le complément.

Au cours des 18 derniers mois j'ai exposé et débattu de "la sociologie publique" dans plus d'une quarantaine de contextes: petites universités (*colleges*), grandes associations professionnelles de sociologie, départements des universités d'élite aux Etats-Unis, mais aussi en Angleterre, au Canada, en Norvège, à Taïwan, au Liban, en Afrique du Sud... Il fallait cela pour mieux comprendre la production de la sociologie publique, ses possibilités et ses dangers, son potentiel et ses contradictions, ses réussites et ses échecs. Or l'appel à une sociologie publique a reçu un écho favorable voire enthousiaste partout où je suis allé. Ces débats ont conduit à la publication d'ensembles de textes sur la sociologie publique dans *Social Problems* (février 2004), *Social Forces* (juin 2004), *Critical Sociology* (été 2005). *Footnotes*, le bulletin de l'Association Américaine de Sociologie (ASA), a créé une section particulière pour des débats sur la sociologie publique, et les contributions qui y ont été publiées ont été réunies dans *Une invitation à la sociologie publique* (American Sociological Association 2004). Des départements de sociologie ont organisé des prix et des blogs sur la sociologie publique. L'ASA a créé son propre site sur la sociologie publique; des manuels d'introduction à la sociologie ont repris ce thème. Des sociologues sont apparus de plus en plus régulièrement dans les pages Opinions de nos journaux nationaux. Le Congrès annuel de l'ASA, centré sur la question des sociologies publiques, a battu tous les records de participation, et de loin. L'époque est sombre, mais l'ange de l'histoire s'est réveillé.

Je propose ici onze thèses. Elles commencent par examiner les raisons de la réapparition des sociologies publiques aujourd'hui; leur multiplicité et leur relation à la discipline dans son ensemble - la discipline conçue à la fois comme division du travail et comme champ de pouvoir. J'examine ensuite la matrice des grands types de sociologie: la sociologie universitaire, la sociologie appliquée, la sociologie publique et la sociologie critique, ainsi que les variations de cette matrice d'une nation à l'autre, d'une époque à l'autre. Je compare la sociologie à d'autres disciplines des sciences sociales. J'aborde enfin ce qui rend la sociologie si spécifique, pas seulement comme science mais comme force politique et morale.

## Thèse I : un mouvement de ciseaux

(résumé) *Au fur et à mesure que la sociologie se déplace vers la gauche tandis que le monde part à droite, l'aspiration à la sociologie publique devient toujours plus forte, et sa réalisation toujours plus difficile.*

A quoi faut-il attribuer le fait que la sociologie publique attire de plus en plus de monde? Certes elle rappelle à beaucoup les raisons pour lesquelles ils/elles sont devenus sociologues; mais la sociologie publique n'est pas née d'aujourd'hui; alors, pourquoi ce soudain envol?

Au cours du dernier demi-siècle le centre de gravité de la sociologie s'est rapproché du pôle critique, tandis que le monde qu'elle étudie s'en éloignait. C'est ainsi qu'en 1968 les membres de l'ASA ont été invités à voter sur une motion contre la guerre au VietNam. Parmi ceux/celles qui ont voté, les deux-tiers se sont opposés au fait que l'ASA prenne position sur cette question, alors que les réponses à une autre question montraient que 54 % d'entre eux étaient personnellement opposés à la guerre (Rhoades 1981:60); à peu près la même proportion que dans la population américaine de l'époque. En 2003, 35 ans plus tard, une motion similaire, mais contre la guerre en Irak, a été mise au vote des membres de l'ASA; et cette fois, deux-tiers d'entre eux ont voté *pour* cette motion (*Footnotes*, juillet-août 2003). Plus significativement encore, une autre question montre que 75% de ceux qui ont voté disent qu'ils sont *contre* cette guerre, alors que 75 % des Américains (en cette fin de mai 2003) sont *pour* <sup>1</sup>.

Le fait surprend, quand on repense au déplacement général vers la gauche des années 60. Car malgré les turbulences au Congrès annuel de l'ASA à Boston ((en 1968?)), au cours duquel Martin Nicolaus lança sa courageuse et célèbre attaque contre "la sociologie des nantis" tandis que des réunions spontanées (*caucus*) de sociologues noirs, de sociologues engagés et de femmes sociologues se tenaient et que s'y exprimaient de fortes exigences, le fait est que les voix oppositionnelles y étaient minoritaires. La majorité des membres de l'ASA avaient grandi dans le contexte du conservatisme libéral de la sociologie de l'immédiat après-guerre, et ils en étaient restés tout imprégnés. Avec le temps cependant, la radicalité des années 60 a fini par diffuser dans notre profession, sous une forme toutefois diluée. Les femmes et les minorités ethniques ont été de plus en plus nombreuses parmi les sociologues; la génération historique des années 60 a accédé à des positions de direction dans les départements de sociologie et dans notre association; tout cela a signifié un déplacement vers le pôle critique, dont on retrouve les échos dans les contenus de la sociologie.

Par exemple, la sociologie politique s'est détournée des vertus de la démocratie électorale américaine pour s'intéresser à l'Etat et à sa relation aux classes sociales, aux mouvements sociaux comme processus politiques, et à l'approfondissement de la participation démocratique. La sociologie du travail s'est détournée de l'étude des processus d'adaptation pour examiner la domination, et les formes du mouvement ouvrier. De l'étude de la stratification, et de la mobilité sociale au sein d'une hiérarchie des professions fondée sur leur prestige relatif, on est passé à l'examen de changements dans les structures d'inégalité économique et sociale: classe, race, genre. La sociologie du développement a laissé tomber la théorie de la modernisation pour se tourner vers la théorie du sous-développement, vers des analyses en termes de système-monde, et vers la croissance dirigée ou au moins orchestrée par l'Etat. La théorie des relations entre les races est passée des théories de l'assimilation à l'économie politique puis à l'étude des formations racialisées. Dans le champ de la théorie sociologique, des interprétations plus radicales de Weber et de Durkheim ont été présentées, et Marx a été intégré au nombre des classiques. Tel n'a pas été le cas du féminisme, qui cependant a eu une influence très forte sur la plupart des champs spécialisés de la sociologie. La mondialisation ronge certes avec violence l'Etat-Nation, l'entité qui constitue le cadre analytique premier de la sociologie, mais elle nous force en même temps à sortir de notre provincialisme <sup>2</sup>.

Naturellement il y a eu des mouvements dans la direction opposée: ainsi, en sociologie de l'immigration, la multiplication des études sur l'assimilation, ou la réussite des néo-institutionnalistes qui entendent montrer la diffusion des institutions américaines à l'échelle mondiale. Cependant, au cours du dernier

demi-siècle, la tendance a clairement été en direction du pôle critique.

Mais la succession des générations politiques et la transformation des contenus de la sociologie ne constitue qu'un des deux bras des ciseaux. L'autre bras, qui quant à lui se déplace dans la direction opposée, c'est le monde que nous étudions. Alors même que la rhétorique de l'égalité et de la liberté s'intensifie, les sociologues ont montré que les inégalités et la domination s'intensifient tout autant. Au cours des 25 dernières années, les gains antérieurs en termes de sécurité économique et de droits civiques ont été perdus puis inversés par l'expansion des marchés (et les inégalités qui les accompagnent), par les Etats coercitifs, par les violations des droits de l'homme ici même, aux Etats-Unis, et à l'étranger. Bien trop souvent les marchés et l'Etat ont agi main dans la main contre l'humanité pour étendre et développer l'emprise de ce que l'on a appelé le néo-libéralisme. S'il est vrai que les sociologues sont devenus plus attentifs à la part négative des sociétés, les données qu'ils ont accumulées indiquent une régression dans un nombre considérable de domaines. Et bien entendu, alors même que j'écris ces lignes, nous sommes gouvernés par un régime qui est profondément anti-sociologique dans son ethos, qui est hostile à l'idée même de "société".

Dans notre espace propre, l'université a été attaquée à de nombreuses reprises par la National Association of Scholars parce qu'elle abritait trop de progressistes (*too many liberals*). Les universités publiques se sont retrouvées avec des budgets en baisse face à une concurrence accrue; cette situation les a conduites à mettre en place des stratégies de marchandisation: passer des accords avec des firmes privées, faire de la publicité pour tenter d'attirer les étudiants, flatter de généreux donateurs privés, marchandiser l'enseignement à travers l'enseignement à distance, recruter à titre temporaire de la main d'œuvre enseignante sous-payée, sans parler des armées de personnels de service très mal payés (Kirp 2003; Bok 2003). Vraiment, la solution marchande est-elle la seule? Faut-il donc que nous abandonnions l'idée même de l'université comme un bien *public*? L'intérêt pour la sociologie publique est en partie une réaction au mouvement général de privatisation. Sa vitalité dépend de la renaissance de l'idée même de "public", une autre victime de l'ouragan du progrès. D'où le paradoxe: la distance croissante entre l'ethos sociologique et le monde que nous étudions développe la demande de sociologie publique, mais dans le même temps elle crée des obstacles à ce développement. Dès lors, comment avancer?

## Thèse II : la multiplicité des sociologies publiques

*Il y a une multiplicité de sociologies publiques, car il y a une multiplicité de publics et de façons d'y trouver accès. Les sociologies publiques traditionnelle et organique en constituent deux types opposés mais complémentaires. Des publics peuvent être détruits, mais ils peuvent aussi être créés. Certains ne disparaissent jamais; nos étudiants, public "captif", sont notre premier public.*

Sociologie publique ? L'idée consiste à amener la sociologie à entrer en conversation avec des publics, c'est-à-dire des gens qui sont eux-mêmes engagés dans des conversations. Cela implique donc une double conversation. Parmi les ouvrages publiés par des sociologues américains, on pensera à *The Souls of Black Folks* de W.E.B. Du Bois (1903), *Un dilemme américain* de Gunnar Myrdal, *La Foule solitaire* de David Riesman (1950) et *Habits of the Heart* de Robert Bellah (1985). Qu'est-ce que ces livres ont en commun? Ils sont tous écrits par des sociologues; ils sont lus au-delà du cercle universitaire; ils sont devenus autant de vecteurs d'un débat public sur la nature de la société états-unienne: la nature de ses valeurs, la distance entre ses promesses et ses réalités, son malaise, ses tendances lourdes. Ils font partie d'un genre que je désignerai ici de *sociologie publique traditionnelle*; on y trouve aussi les sociologues qui écrivent pour les pages "Opinions" de nos grands journaux lorsqu'ils traitent de questions d'importance collective. Mais il se

peut à l'inverse que ce soient des journalistes qui introduisent des recherches universitaires dans le domaine du débat public, comme certains l'ont fait pour l'article de Chris Uggen et Jeff Manza paru en 2002 dans l'*American Sociological Review* sur la signification politique de la privation des droits électoraux par des moyens illégaux (*felon*), ou bien pour la thèse de doctorat de Deval Page (2002) sur la façon dont la race sature littéralement les effets du casier judiciaire sur les possibilités d'emploi des jeunes. Les publics auxquels s'adresse la sociologie publique traditionnelle sont en général invisibles, au sens où ils ne peuvent pas être vus; ils sont minces au sens où ils ne génèrent pas beaucoup d'interactions internes; ils sont passifs en ce qu'ils ne constituent pas un mouvement ou une organisation; et ils sont généralement "centristes". Le sociologue public traditionnel lance des débats à l'intérieur de publics, ou entre publics, mais il n'y participe pas nécessairement.

Il y a cependant un autre type de sociologie, la *sociologie publique organique*, dans laquelle le sociologue travaille au plus près d'un contre-public qui est visible, dense, actif, local, et souvent en opposition au courant dominant. En fait le gros de la sociologie publique est de ce type, du type "organiquement" lié à un public: à un syndicat local, à une association de quartier, à une communauté de croyance, à un mouvement associatif pour les droits des immigrés, à une organisation des droits de la personne. Un dialogue s'établit entre le sociologue public "organique" et un public, un dialogue qui constitue aussi un processus d'éducation mutuelle. Reconnaître la sociologie publique, c'est aussi reconnaître sa version organique qui trop souvent reste invisible, d'ordre privé, considérée comme ne faisant pas partie de notre vie professionnelle. Or le projet de cette sociologie publique organique est de rendre visible l'invisible, de rendre le privé public, de valider ces connexions organiques en tant que faisant partie de notre pratique de sociologue.

Les types "traditionnel" et "organique" de sociologie publique ne sont pas antithétiques mais complémentaires. Chacun informe l'autre. Les débats de société les plus larges, par exemple ceux sur les valeurs familiales (*family values*), peuvent inspirer et s'inspirer de nos travaux auprès d'utilisateurs réguliers des institutions de protection sociale (*can inform and be informed by our work with welfare clients*). Les débats publics sur le NAFTA peuvent informer la collaboration d'une sociologue avec un syndicat ouvrier local. Si l'on travaille avec des prisonniers pour défendre leurs droits, on peut s'inspirer des débats publics sur "l'industrie carcérale". Trois étudiants de maîtrise de l'université de Californie à Berkeley, Gretchen Purser, Amy Schaler et Ofer Scharone (2004), ont étudié la situation critique des personnels de service sous-payés sur le campus de Berkeley. Ils les ont aidés à sortir de l'ombre, les ont constitués en public envers qui l'administration de l'université devrait se sentir responsable. Leur rapport de recherche a initié des débats qui se sont élargis à la situation des travailleurs pauvres, des travailleurs immigrés, à la privatisation de l'université et à sa transformation en firme commerciale (*corporatization*), tout en relançant la question des principes du monde universitaire. Dans le meilleur des cas la sociologie publique traditionnelle construit le cadre intellectuel de la sociologie publique organique, tandis que cette dernière encadre, fonde empiriquement et oriente la première.

Nous pouvons donc distinguer plusieurs types de sociologue public; nous pouvons parler de publics diversifiés; mais comment les deux types de sociologue public - le type universitaire de la sociologie publique traditionnelle, et le type hors-université de la sociologie publique "organique" - entrent-ils en dialogue? Pourquoi faudrait-il que l'on nous écoute plus que le grand flot des autres messages se déversant des médias? Serions-nous trop critiques pour capter l'attention de nos publics ((potentiels))? Alan Wolfe (1989), Robert Putnam (2001) et Theda Skocpol (2003) vont plus loin en affirmant que les publics eux-mêmes sont en train de disparaître: ils sont détruits par le marché, colonisés par les médias, ou stérilisés par la bureaucratie. Pourtant l'existence même de larges potentialités pour la sociologie publique suggère

que les publics ne manquent pas, pour peu qu'on aille à leur rencontre. Mais il nous reste beaucoup à apprendre. Nous en sommes encore à un stade primitif de notre projet. Nous ne devons pas penser aux publics comme ((à des formes)) toujours-déjà là (*fixed*), mais comme ((à des formes)) en flux, des flux mouvants que nous pouvons contribuer à créer et à transformer. De fait, une partie de notre travail de sociologue consiste à définir des catégories de situation (*human categories*) - personnes atteintes du SIDA, femmes ayant un cancer du sein, femmes, homosexuels - et si nous le faisons avec leur collaboration, nous créons des publics. Si la catégorie "femme" est devenue la base d'un public - et quel public: actif, dense, visible, national puis international, et un vrai contre-public -, c'est aussi parce que des intellectuelles, et des sociologues parmi elles, ont défini les femmes comme marginalisées, rejetées, opprimées, réduites au silence; et qu'elles se sont reconnues dans cette définition.

De cette brève excursion à travers une variété de publics il ressort que la sociologie publique se doit de développer une *sociologie des publics*, continuant ainsi dans la ligne des travaux de Robert E. Park (1972 (1904)), Walter Lipmann (1922), John Dewey (1927), Hanna Arendt (1958), Jürgen Habermas (1991 (1962)), Richard Sennet (1977), Nancy Fraser (1997), et Michael Warner (2002), afin d'évaluer les potentialités et les embûches de la sociologie publique.

D'ailleurs, en plus de créer d'autres publics nous pouvons nous constituer nous-mêmes en un public qui agit sur la scène politique. Durkheim avait déjà souligné avec force que les associations professionnelles devraient constituer un élément essentiel de la vie politique nationale, et pas seulement pour y défendre leurs seuls intérêts corporatifs. L'ASA a donc de grandes contributions à faire aux débats publics. D'ailleurs elle l'a fait quand elle est intervenue auprès de la Cour suprême sur le cas de l'Affirmative Action du Michigan; quand elle a rappelé publiquement que les recherches sociologiques ont démontré l'existence du racisme, et montré qu'il a des causes et des conséquences sociales; quand ses membres ont voté une motion contre la guerre en Irak, et une autre contre un amendement constitutionnel qui aurait prohibé le mariage entre deux personnes du même sexe; ou encore quand son Comité Exécutif a protesté contre l'emprisonnement du sociologue égyptien Saad Ibrahim.

Parler au nom de tous les sociologues est difficile et dangereux. C'est à travers un dialogue ouvert, à travers une participation libre et égale à notre Association, à travers l'approfondissement de la démocratie interne que nous arriverons à trouver des prises de position publiques. La multiplicité des sociologies publiques ne reflète pas seulement celle des différents publics, mais aussi la variété des convictions (*value commitments*) des sociologues. La sociologie publique n'a pas en soi de valence normative, si ce n'est l'engagement au dialogue autour de questions soulevées par et au sein de la sociologie. En fait elle peut soutenir aussi bien le fondamentalisme chrétien que la sociologie de la libération ou le communautarisme. Si la sociologie contemporaine soutient des sociologies publiques plus progressistes ou plus critiques, c'est la conséquence de l'ethos, en lente évolution, de la communauté des sociologues.

Il y a un public qui ne disparaîtra pas avant nous, ce sont nos étudiants. Chaque année nous créons environ 25.000 nouveaux licenciés en sociologie (*25000 new BAs who have majored in sociology*). Penser à eux comme à un public potentiel, qu'est-ce que cela signifie? Cela ne signifie évidemment pas que nous devrions les considérer comme des outres vides n'attendant que d'être remplies par notre excellent vin, ou comme des feuilles blanches sur lesquelles nous inscririons nos savoirs si profonds. Considérons-les plutôt comme autant de porteurs de riches expériences vécues, qu'il nous revient de transformer en une meilleure compréhension des contextes historiques et sociaux qui les ont fait devenir ce qu'ils sont. En s'appuyant sur les classiques de la sociologie, nous pouvons transformer leurs difficultés et problèmes privés en questions publiques, en questions de société. Pour cela il nous faut mobiliser leurs vies, non pas les

suspendre; il faut partir de là où ils sont, et non de là où nous sommes. Dans cette perspective, l'éducation devient une série de dialogues sur le terrain de la sociologie que nous valorisons - pas seulement un dialogue entre nous et nos étudiants, mais aussi entre ces étudiants et leurs propres expériences, entre les étudiants eux-mêmes, et finalement un dialogue des étudiants avec d'autres publics en dehors de l'Université. L'apprentissage du service (? *service learning*) en est le prototype: plus ils apprennent, plus nos étudiants deviennent des ambassadeurs de la sociologie dans le vaste monde, de la même façon qu'ils ramènent dans la classe leurs engagements avec divers publics <sup>3</sup>. En tant qu'enseignants nous sommes tous potentiellement des sociologues publics.

Mais il est vrai que c'est une chose de valider et légitimer la sociologie publique en reconnaissant son existence, en la sortant de la sphère privée et en l'exposant à la lumière, où elle peut être examinée et disséquée; et que c'en est un autre que de reconnaître qu'elle fait partie intégrante de notre discipline. Ce qui m'amène à la thèse III.

### **Thèse III : la division du travail sociologique**

*La sociologie publique constitue l'une des parties d'une division du travail sociologique, qui inclut également la sociologie appliquée (policy sociology), la sociologie savante universitaire (professional sociology), et la sociologie critique.*

Le champion de la sociologie publique traditionnelle, C. Wright Mills(1959), et bien d'autres après lui, ont rêvé de transformer toute la sociologie en sociologie publique. Mills en revenait toujours aux pères fondateurs de la fin du XIX<sup>me</sup> siècle, pour lesquels les objectifs de connaissance et les objectifs moraux étaient indissociables. Je crois pourtant qu'on ne peut retourner à cette époque d'avant la révolution universitaire (*academic revolution*). Il faut aller de l'avant et travailler à partir de là où nous sommes aujourd'hui: à partir de la division contemporaine du travail sociologique.

Il faut commencer par distinguer la sociologie publique de la sociologie appliquée. La sociologie appliquée (*policy sociology*), c'est la sociologie mise au service d'un objectif défini par un client <sup>4</sup>. Sa raison d'être est de trouver des solutions à des problèmes qui nous sont présentés, ou de légitimer des solutions qui ont déjà été trouvées. Certains clients définissent avec précision, par un contrat précis, ce que doit faire le sociologue; d'autres, se comportant plus comme des mécènes, se contentent d'esquisser un programme assez large. Par exemple, tenir un rôle de témoin expert (*expert witness*) - ce qui constitue un service important pour la communauté - c'est entrer dans une relation assez bien définie avec un client; tandis que si l'on reçoit des fonds du Département d'Etat pour étudier les causes du terrorisme ou de la pauvreté, le programme de recherche est beaucoup plus ouvert.

Par contraste, la sociologie publique génère immédiatement une relation dialogique entre le sociologue et un public; le projet (*agenda*) de chacun est mis sur la table et chacun doit s'ajuster à l'autre. La discussion met en jeu des valeurs ou des buts qui ne sont pas forcément partagés par les deux parties; ce pourquoi la réciprocité, ou ce que Habermas appelle l' "action communicationnelle" est parfois difficile à maintenir. Pourtant le but de la sociologie publique est précisément de développer cette conversation.

Deux exemples pour illustrer la distinction faite ici. Le best-seller de Barbara Ehrenreich, *Nickel and Dimed* (2002), une ethnographie des emplois mal payés qui, entre autres, dénonce la chaîne de supermarchés WalMart pour ses pratiques de gestion de ses employés, constitue un exemple de sociologie publique; tandis que le témoignage expert de William Bielby (2003) dans le procès en discrimination

sexuelle fait à cette même compagnie constitue un cas de sociologie appliquée (*policy sociology*). Les deux approches ne sont pas exclusives l'une de l'autre; elles ne sont même pas opposées. Elles sont souvent complémentaires, comme dans les deux exemples qui viennent d'être évoqués. La sociologie appliquée peut se transformer en sociologie publique, en particulier quand la solution proposée échoue, comme ce fut le cas des propositions de "busing" faites par James Coleman (1966, 1975); ou quand le gouvernement refuse de mettre en œuvre une politique publique recommandée par des sociologues: cela a été le cas pour la recommandation de William Julius Wilson (1996) de créer des emplois (( dans les centre-villes très dégradés)) pour alléger la pauvreté racialisée, ou pour les travaux de Paul Starr préparatoires à la réforme du système de santé du gouvernement Clinton, qui n'a finalement pas abouti.

La sociologie publique peut souvent se transformer en sociologie appliquée. Ainsi le combat de Diane Vaughan (2004) contre les médias à propos de l'explosion de la navette *Columbia*, combat mené à partir de ses recherches antérieures sur l'explosion de la navette Challenger, a ouvert la voie à la reprise de ses idées dans le rapport de la commission d'enquête sur l'accident (2003) et en particulier, de ses critiques de la culture organisationnelle de la NASA.

Cependant il ne peut y avoir de sociologie appliquée ni de sociologie publique sans une sociologie savante (*professional sociology*) qui élabore en amont des méthodes rigoureuses et éprouvées, des savoirs cumulatifs, une façon de redéfinir sociologiquement les problèmes, et des cadres conceptuels. La sociologie savante n'est pas l'ennemi des deux autres sociologies, mais la condition sine qua non de leur existence; c'est elle qui leur confère à la fois légitimité et expertise. Elle consiste pour l'essentiel en des *programmes de recherche* multiples et entrecroisés, chacun ayant ses hypothèses propres, ses *exemplars*, ses questions fondamentales, ses appareils conceptuels, ses théories en évolution constante <sup>5</sup>. La plupart des champs spécialisés de la sociologie contiennent de tels programmes de recherche; ainsi de la théorie des organisations, de la stratification, de la sociologie politique, de la sociologie de la culture, de la sociologie de la famille, de la question raciale, de la sociologie économique, etc. On trouve même des programmes à l'intérieur de subdivisions de ces champs: ainsi de l'écologie des organisations à l'intérieur de la théorie des organisations. Les programmes de recherche progressent en travaillant sur leurs énigmes centrales (*defining puzzles*), qui proviennent soit d'anomalies extérieures (quand les découvertes empiriques ne sont pas conformes à ce que l'on attendait) soit à partir de contradictions internes. Par exemple, dans la sociologie des mouvements sociaux, le programme de recherches a été construit en remplacement des théories psychologiques "irrationalistes" des conduites collectives, par la construction d'un nouveau cadre conceptuel autour de l'idée de mobilisation des ressources; celle-ci a conduit à son tour à la formulation d'un modèle de processus politique, au *framing*, et plus récemment à la tentative d'incorporer les émotions dans le modèle. Au sein de chaque programme de recherche, des recherches exemplaires résolvent un ensemble d'énigmes, et en même temps en créent de nouvelles, orientant le programme dans des directions nouvelles. Les programmes de recherche dégénèrent quand ils sont envahis par des anomalies et des contradictions internes, ou quand les tentatives pour inclure les énigmes se réduisent à du bricolage de façade au lieu d'innover de façon réellement créatrice. Goodwin et Jasper (2004, chapitre 1) pensent que c'est ce qui est arrivé à la théorie des mouvements sociaux quand elle est devenue trop générale et trop tournée vers elle-même.

Précisément, c'est le rôle de la sociologie critique, le quatrième grand type de sociologie distingué ici, d'examiner les fondements des programmes de recherche de la sociologie savante; leurs fondements explicites mais aussi implicites, leurs fondements descriptifs mais aussi normatifs. Nous pensons ici au travail de Robert Lynd (1939) qui déplorait que la science sociale, dans son obsession pour les questions techniques et la spécialisation, abdique sa principale responsabilité: s'attaquer aux problèmes urgents de

l'époque. C. Wright Mills (1959) critiquait la sociologie savante, l'accusant de manquer de pertinence, de changer de cap en se dirigeant soit vers une "grande théorie" abconse, soit vers un "empirisme abstrait" qui isolait les données de leur contexte. Alvin Gouldner (1970) prenait à partie le structuro-fonctionnalisme en raison de son postulat (*domain assumptions*) d'une société consensuelle, postulat qui perdait de sa crédibilité à mesure que les conflits des années 60 s'intensifiaient. Le féminisme, la *queer theory*, la nouvelle théorie des relations entre les races ont sévèrement critiqué la sociologie savante pour avoir tout simplement oublié l'ubiquité et la profondeur des oppressions fondées sur le genre, la préférence sexuelle ou la race. Dans chaque cas la sociologie critique s'efforce de faire en sorte que la sociologie savante prenne enfin conscience de ses préjugés et de ses silences, et elle s'efforce de promouvoir de nouveaux programmes de recherche fondés sur de nouvelles bases. La sociologie critique est la conscience de la sociologie savante, de la même façon que la sociologie publique est la conscience de la sociologie appliquée.

C'est également la sociologie critique qui pose les deux questions permettant de situer les quatre types de sociologie les uns par rapport aux autres. La première de ces deux questions est celle qu'a posée Alfred McLung Lee dans son discours présidentiel de l'ASA en 1976: "La sociologie, mais pour qui ?" ("*Sociology for Whom?*"). Est-ce que nous ne nous adressons qu'à nous-mêmes (au public universitaire) ou bien est-ce que désirons également parler à d'autres, à des publics non-universitaires ? Poser la question, c'est y répondre, car bien peu de collègues plaideraient pour une discipline hermétiquement fermée sur elle-même, ou pour la quête de la connaissance pour elle-même. En fait, défendre l'idée qu'il faut s'adresser à des publics extra-universitaires - qu'il s'agisse de clients ou de publics intéressés - ne revient pas à nier les dangers et les risques de ce type d'interventions; il s'agit seulement d'affirmer que cela est nécessaire malgré ou peut-être même à cause de ces dangers et de ces risques.

La seconde question a été posée par Lynd: "La sociologie, pour faire quoi ?" ("*Sociology for What?*"). Devons-nous être concernés par les finalités de la société, ou seulement par les moyens d'atteindre ces finalités ? On retrouve ici la distinction wébérienne entre la rationalité technique et la rationalité en valeur. Weber, et à sa suite l'école de Francfort se sentaient interpellés par la disparition progressive de toute discussion sur les valeurs, et son remplacement par des débats centrés sur la rationalité technique. Horkheimer (1974 (1947)) baptisa ce processus "l'éclipse de la Raison", et Adorno (1969 (1944)), son plus proche collaborateur, "la dialectique des Lumières". Je propose d'appeler *savoirs instrumentaux* (*instrumental knowledge*) ce premier type de connaissance, qu'il s'agisse d'ailleurs de la résolution des énigmes par la sociologie savante ou la résolution de problèmes concrets par la sociologie appliquée. L'autre type de connaissance, nous l'appellerons par contraste *connaissance réflexive* (*reflexive knowledge*), parce qu'elle traite aussi des finalités: qu'il s'agisse des fondements de ses programmes de recherche dont on débat à l'intérieur de la communauté savante, ou d'un dialogue entre des universitaires et divers publics sur la direction que prend la société elle-même. La connaissance réflexive interroge les prémisses normatives (*value premises*) de la société, ainsi que celles de notre profession ((et les nôtres propres)).

L'ensemble de cette discussion peut se résumer en un tableau 6 :

|                        | Public universitaire | Public extra-universitaire |
|------------------------|----------------------|----------------------------|
| Savoirs instrumentaux  | Sociologie savante   | Sociologie appliquée       |
| Connaissance réflexive | Sociologie critique  | Sociologie publique        |

Tableau 1 - La division du travail sociologique

Dans la pratique, toute étude sociologique peut fort bien métisser ces idéaux-types, ou passer de l'un à l'autre au cours du temps. J'ai déjà noté que la distinction entre la sociologie publique et la sociologie

appliquée est souvent floue: la sociologie peut simultanément servir un client et ouvrir un débat public.

Les catégories sont des produits sociaux. La catégorisation du travail sociologique que je propose redéfinit la façon dont nous nous regardons. En fait je m'engage dans ce que Bourdieu aurait appelé une "lutte de classement". Je voudrais remplacer le débat entre techniques quantitatives et qualitatives, méthodologies positivistes et interprétatives, macro-sociologie et micro-sociologie, par un débat sur deux questions centrales: "pour qui" faisons-nous de la sociologie, et "pour faire quoi"? Les huit thèses qui suivent étayent, développent et justifient la typologie proposée.

*(Note du traducteur: pour le moment ma traduction s'arrête ici; la lecture est à poursuivre dans le texte original. Je donne ci-dessous les titres et les résumés des huit thèses suivantes de Michael Burawoy, toutes aussi importantes et significatives que les trois premières. Quand j'ai traduit le titre d'une thèse par une périphrase pour mieux en rendre le sens en français, je mentionne son titre original en anglais)*

#### IV. L'élaboration de la complexité interne.

Les deux questions : la connaissance sociologique mais pour qui? Pour en faire quoi ? définit le caractère fondamental de notre discipline. Elles ne se contentent pas de faire apparaître les quatre types dégagés ci-dessus ; elles permettent également de saisir comment chacun d'eux est intérieurement structuré.

#### V. Les places de sociologue dans le champ de la discipline et leurs carrières (*Locating the sociologist*).

Une distinction doit être faite entre la sociologie et ses divisions intérieures d'une part, les sociologues et leurs trajectoires, de l'autre. Ce qui fait avancer la vie d'un sociologue, c'est le décalage entre son habitus sociologique et la structure du champ disciplinaire dans son ensemble.

#### VI. Le modèle normatif et ses pathologies.

Pour bien se développer, notre discipline a besoin d'un ethos partagé par tous, qui étaye et consolide les rapports d'interdépendance réciproque entre les quatre types de sociologie: savante, appliquée, publique et critique. Cependant chacune de ces sociologies, quand elle sur-réagit à son public spécifique, peut prendre des formes pathologiques et mettre en danger la vitalité de l'ensemble de la discipline.

#### VII. La discipline en tant que champ de pouvoir.

Dans la réalité les disciplines sont autant de champs de pouvoir au sein desquels l'interdépendance réciproque devient asymétrique et génératrice d'antagonismes. Ce qui conduit, du moins aux Etats-Unis, à une forme de domination dans laquelle les savoirs instrumentaux prennent le pas sur les savoirs réflexifs.

#### VIII. L'histoire et la hiérarchie.

Aux Etats-Unis la domination de la sociologie savante est issue d'une succession de dialogues avec les trois autres sociologies: publique, appliquée, critique. Mais la force principale de la sociologie savante est elle-même concentrée dans les départements de recherche qui figurent au sommet d'un système extrêmement stratifié d'enseignement supérieur; aux niveaux moins élevés de l'édifice la sociologie publique joue souvent un rôle plus important, quoique moins visible de loin.

### IX. De la nécessité de provincialiser la sociologie américaine (*Provincializing American sociology*).

La sociologie états-unienne se présente comme universelle, mais elle est particulière: pas seulement dans ses contenus, mais aussi dans sa forme générale, c'est-à-dire dans la configuration de ses quatre types de sociologie. Dans le même temps elle exerce une influence considérable sur les autres sociologies nationales, et pas toujours à leur avantage. C'est pourquoi nous devons transformer (remold) à la fois la division nationale ((états-unienne)) et la division mondiale du travail sociologique.

### X. La division des savoirs entre sciences sociales (*Dividing the disciplines*).

En comparaison avec les sciences humaines et les sciences de la nature, les sciences sociales se caractérisent par une combinaison unique de savoirs instrumentaux et de savoirs réflexifs. Cette combinaison est elle-même variable ((selon les sciences sociales)), ouvrant ainsi des occasions différentes pour les interventions publiques et appliquées. La connaissance interdisciplinaire prend différentes formes dans chacun des quadrants du champ sociologique.

### XI. Du sociologue comme militant de l'humanité (*Sociologist as partisan* <sup>7</sup>).

Si le point de vue des sciences économiques c'est le marché et son expansion, si le point de vue des sciences politiques c'est l'Etat et la garantie de la stabilité politique, le point de vue de la sociologie est la société civile et la défense du social. En ces temps de tyrannie du marché et de despotisme étatique, la sociologie - et tout particulièrement son côté sociologie publique - défend les intérêts de l'humanité.

## Notes

---

<sup>1</sup> Les données concernant le soutien ou l'opposition à la guerre du VietNam proviennent de Mueller (1973: table 3.3); celles concernant le soutien à la guerre d'Irak, des sondages Gallup.

<sup>2</sup> En 1968 tous les membres du Conseil de l'ASA étaient des hommes blancs, à l'exception d'une femme, Mirra Komarowsky. En 2004, 50% des 20 membres étaient des femmes, et 50% appartenaient à des minorités ((ethniques)). Pour l'ensemble de la profession, entre 1966 et 1969 18,6 % des PhD obtenus l'ont été par des femmes, contre 58,4 % en 2001. Les données statistiques en fonction de la race sont plus récentes: en 1980, 14,4 % des doctorats ont été décernés à des membres de minorités; en 2001 cette proportion a été de 25,6 %.

<sup>3</sup> La littérature sur le *service learning* est déjà considérable. Deux volumes sont d'un intérêt particulier pour la sociologie: Ostrow et al. (1999), et Marullo et Edwards (2000).

<sup>4</sup> Note du traducteur : le sens du terme "policy sociology" s'éclaircira au fil du texte et des exemples que Burawoy donne de ce qu'il entend par "policy sociology". Plusieurs de ses exemples concernent des recherches effectuées à la demande d'une instance gouvernementale américaine dans le but de réformer une politique publique existante, voire d'en lancer une nouvelle (ainsi la réforme du système de santé que Bill Clinton prévoyait de mettre en œuvre). Le terme de "policy sociology", qui n'a pas d'équivalent en français, convient très bien à ce type d'exemples; mais il semble que son champ s'étende à d'autres types de sociologie que nous appellerions, en France, *sociologie appliquée*, à condition de lui retirer toute connotation négative.

<sup>5</sup> L'idée de "programmes de recherche" développée ici doit beaucoup à Imre Lakatos (1978) et à ses débats avec, entre autres, Thomas Kuhn et Karl Popper.

6 Note du traducteur : en fait ce schéma du tableau 1 présente une étrange ressemblance avec le fameux tableau de Parsons présentant les quatre fonctions que tout système doit remplir pour survivre: adaptation, réalisation des objectifs, intégration, et latence (maintien des structures) (*adaptation, goal attainment, integration, latency or pattern maintenance, AGIL*). Si la sociologie critique correspond à la fonction *latency*, qui se fonde sur les engagements de valeurs, si la sociologie publique correspond à l'intégration - l'influence en étant la monnaie d'échange - alors la sociologie appliquée correspond à la fonction de *réalisation des finalités*, et la sociologie savante avec son économie des diplômes correspond à *l'adaptation*. Habermas (1984 ch.7) fait une traduction radicale de Parsons en se référant à la colonisation du monde de la vie (latence et intégration) par le Système (adaptation et réalisation des objectifs). On verra ci-après que notre Thèse VII combine le thème de la colonisation, emprunté à Habermas, avec l'analyse faite par Bourdieu du champ universitaire (1988 (1984)).

7 Ce titre est repris d'un essai d'Alvin Gouldner (1968) qui porte le même titre. Sur cette thèse XI, voir aussi les phrases stimulantes de Pierre Bourdieu: "L'ethnosociologue est une sorte d'intellectuel organique de l'humanité qui, en tant qu'agent collectif, peut contribuer à dé-naturaliser et dé-fataliser l'existence en mettant ses compétences au service d'un universalisme enraciné dans la compréhension des particularismes". Cité dans Wacquant (2004).

### **Pour citer cet article**

---

Michael BURAWOY, «Pour la sociologie publique», *Socio-logos*, Numéro 1, [En ligne], mis en ligne le : 21 avril 2006. URL : <http://socio-logos.revues.org/document11.html>. Consulté le 21 décembre 2007.

### **Michael BURAWOY**

---

Département de sociologie, Université de Californie-Berkeley

Page générée par Lodel - Nous adhérons à [www.revues.org](http://www.revues.org)